

Dépression

Denis « G. » Cuart

« - *I should have been stronger, but this lady made me weaker / She made me fuckin' tired, hey, barman, gimme some shooters...* »

Fredonnant dans sa voiture, Béa Judène était satisfaite. Elle venait de trouver les paroles de sa prochaine chanson. Tout le monde, elle en était sûre, allait penser que cette chanson raconterait l'histoire d'un homme quitté par sa femme, qu'il qu'il adorait comme un fou. Même si Béa ferait tout pour appuyer cette version, en réalité, cette chanson parlait de sa meilleure amie, Katherine. Celle-ci était dépressive, et elle épuisait Béa de plus en plus au fil des dernières années. En effet, elle ne cessait de la déranger à toute heure du jour et de la nuit, lui demandant de l'aider ou elle sauterait de son treizième étage, après avoir avalé une pleine boîte de médicaments et s'être coupé les veines des poignets avec un cutter. En fait, ce n'était rien de moins que du chantage en bonne et due forme.

Quant à Béa, chanteuse indépendante de son état, elle accourait tout le temps, essayant d'aider Katherine. Mais c'était comme gravir une côte à quatre-vingt degrés, lesté de cinquante kilos et en prime, des barrières à escalader tout le long du chemin. Plusieurs fois, Katherine avait interrompu Béa dans ses compositions, et la chanteuse n'avait jamais réussi à retrouver ses idées...

Au début, elle arrivait à gérer les sautes d'humeur de son amie, mais la fréquence des appels téléphoniques, des messages et des mails s'était faite beaucoup plus rapide. Katherine avait déjà fait plusieurs tentatives de suicide après la mort de son mari. Toutes se sont soldées par un échec, Béa arrivant avant le moment fatidique pour appeler les secours.

Katherine Tardiaux avait commencé sa descente aux enfers juste après la mort de son mari, qui lui-même s'était suicidé, d'une manière atroce. Devant ses élèves de lycée, il s'était enflammé la tête avec de l'essence. Ce fut le "déclic" pour la veuve. Ça a commencé par la prise de calmants de plus en plus fréquente, puis les bouteilles d'alcool (bières au début, whisky à la fin) le soir. Au point le plus bas de sa vie, elle buvait nuit et jour, ne s'interrompant que pour ingérer des médicaments, et pour aller s'approvisionner. Elle était devenue ce que l'on appelle une *no-life* dans le milieu des jeux vidéos.

La présence de Béa à ses côtés ne l'aidait pas pour autant. Malgré le fait que celle-ci l'invitait à sortir tous les week-ends, au détriment de sa propre vie amoureuse, au théâtre, au cinéma, ou tout simplement faire du shopping, Katherine buvait de plus en plus, et les chantages augmentaient en violence, passant « je vais m'enfiler une pleine bouteille de whisky, si tu ne viens pas » à « Viens chez moi, s'il te plait, sinon je me taillade les poignets ».

Le seul côté bénéfique, même si Béa ne le voyait pas de cet œil, c'était qu'elle composait beaucoup plus de chansons depuis la dépression de Katherine. Certains

pourraient trouver ça étrange, mais la musique a toujours été un échappatoire pour Béa. C'était son moyen d'extérioriser ses émotions, de se reposer et plus récemment sa colère envers son amie. En effet, à cause d'elle, elle avait les nerfs à vifs, dormait moins et buvait plus. Elle aussi commençait à boire le soir, et même si cela l'aidait à écrire de meilleures chansons, ça l'énervait également au plus haut point. D'ailleurs, les dernières paroles qu'elle venait décrire correspondaient bien à son état d'esprit. *I should have been stronger, but this lady made me weaker* (J'aurais du être plus forte, mais cette fille m'a rendu faible) témoigne de son incapacité à aider Kathy, et de son épuisement. *She made me fuckin' tired, hey, barman, gimme some shooters...* (Elle m'a fatiguée, hey barman sers moi quelques verres) exprime son ras-le-bol et son début d'alcoolisme.

Mais toutes ces situations changèrent lorsque Katherine rencontra Quentin Guerne, un week-end d'été, alors qu'elle se promenait avec Béa faire les soldes à Kerlerquy. Au sortir du *Pimkie*, elle fut prise d'une crise de larmes hystérique. Immédiatement, Béa la fit asseoir sur un banc, et passa son bras autour de ses épaules. « - J'ai besoin d'un petit verre, gémit Kathy, juste un petit verre ! Donne-moi un calmant s'il te plait , j'en ai besoin.

« - Sûrement pas ! ! Tu te ruines la santé avec ses conneries !

Kathy fit du chantage et menaçait Béa de hurler à la mort si elle n'avait pas son calmant. Aucun qu'elle l'aurait fait si un jeune homme n'était arrivé. Une vingtaine voire une trentaine d'années, une barbe de trois jours et des cheveux hirsutes à la mode des rockeurs des années quatre-vingts. Béa reconnut Quentin, un chanteur qui opérait dans le même studio qu'elle. Il s'agenouilla devant Kathy, puis se tourna vers Béa : « - Y'a un problème ? Je peux aider ? » Béa n'était pas du genre à s'épancher sur sa vie, mais la gentillesse de Quentin ajoutée aux événements de la semaine la fit craquer. Elle avait toujours caché l'état de santé de son amie à son entourage, mais elle raconta tout l'essentiel à Quentin. Pendant son récit qui prit une dizaine de minutes, Quentin avait écarté les mains de Katherine qui lui cachaient le visage, et la berça...

A la fin du récit de Béa, il leur proposa de les raccompagner. Les femmes avaient pris le bus pour venir en ville, et Béa, effrayée à l'idée de la tournure que pourrait prendre la demi-heure dans le bus, accepta d'emblée. Kathy, quant à elle, continuait de sangloter silencieusement, et semblait ne plus faire attention à rien autour d'elle. Après, avec l'aide de Quentin, avoir installé Kathy sur la banquette arrière, Béa s'assit à côté d'elle. Elle lui parla de Quentin, de leur rencontre au studio. Celui-ci, au volant ne perdait pas une miette de leur conversation et jetait de nombreux coups d'œil. Béa dit à Kathy que Quentin était bien meilleur chanteur qu'elle, mais qu'elle pensait le battre question musique. Ayant compris qu'en parlant ainsi, ils calmaient Kathy, Quentin rétorqua : « Tu ne me bats pas de beaucoup. En plus, on ne joue pas la même musique, alors... Facile de critiquer »

Sans que les autres ne sachent pourquoi, Kathy sembla se réveiller brusquement, en éclatant de rire à la dernière réplique. Quentin en eut presque le souffle coupé. En effet, elle avait un rire clair et très musical. Ayant une idée, il se retourna :

« - Kath c'est ça ? C'est quoi ta chanson préférée ?

« -C'est Kathy, mais c'est pas grave. Je n'ai pas vraiment de chanson préférée en ce moment, mais j'aime bien « L'aigle noir » de Barbabra...

« - Tu pourrais m'en chanter un petit bout ?

« -Si tu veux. Un beau jour, ou peut-être une nuit, Près d'un lac je m'étais endormie, Quand soudain, semblant crever le ciel, Et venant de nulle part, Surgit un aigle noir... »

Béa fut très surprise de l'échange verbal entre sa meilleure amie et son collègue de boulot. D'habitude, Kathy était timide et réservée, une *no-life* dans toute sa splendeur depuis quelques années. Pourtant, elle n'avait quasiment pas hésité à parler à Quentin, et même *chanter* devant lui, un parfait inconnu. Béa lui avait bien parlé une fois ou deux de Quentin, mais elle ne le connaissait pas du tout.

Après avoir raccompagné Katherine chez elle, Quentin et Béa prirent le chemin vers l'appartement de celle-ci. Elle aurait voulu rester auprès de son amie, mais Kathy lui avait assuré qu'elle allait très bien, qu'elle avait juste besoin de repos. Sur le retour, ils parlèrent de Kath, et Béa apprit à son collègue ce qu'il ne savait pas encore, à savoir qu'elles étaient presque sœurs, et que Béa était devenue comme une mère pour elle. Elle lui raconta également comment elles s'étaient rencontrées. Une dizaine voire une quinzaine d'années auparavant, elles avaient suivi le même cours d'espagnol à la fac de Kerlerquy. Elles avaient sympathisé, et étaient devenues ce qu'elles étaient. Depuis elles ne s'étaient jamais quittées.

Alors qu'elle s'arrêtait pour allumer une Chesterfield – « ça ne te dérange pas, t'es sûr ? Oui, vas-y t'inquiètes pas – Quentin lui demanda si elle avait trouvé le moyen de la sortir de cette impasse. Béa ayant répondu par la négative, il lui fit savoir qu'il y en avait peut-être un. « - Tu n'as pas entendu quand elle a chanté "L'aigle Noir" ? Elle a une voix magnifique. Claire et cristalline. Je ne déconne pas, elle pourrait devenir chanteuse. Bon Dieu, elle *doit* devenir chanteuse. J'étais assis, mais je te jure que si je ne l'avais pas été, je serais tombé sur le cul aussi sec. Tu ne crois pas qu'il faudrait l'inviter au studio ? Je te parie qu'elle ferait un carton auprès des techniciens du *Love Bomb*. »

« - C'est pas idiot, c'est vrai, elle a une très belle voix. Mais je la connais trop bien pour croire qu'elle accepterait. Elle n'a aucune confiance en elle, tu devrais voir le truc. Si on la forçait, elle serait prise de tremblements, et nous ferait une crise d'hystérie. »

Et le reste du chemin fut ponctué d'anecdotes musicales, de blagues provenant du studio etc... Chez elle, elle repensa à l'idée de mettre Kathy dans un studio d'enregistrement. Plus elle y songeait, et plus elle se disait qu'en la mettant en confiance, et en la faisant chanter seule, elle accepterait peut-être. Puis elle alla se coucher – après s'être servie un verre de cognac – alors qu'il n'était que six heures du soir. Mais cette journée émotionnellement chargée. Elle dormit pendant quinze heures.

Environ quelques jours plus tard, elle fit part de la proposition de Quentin à Kathy. Comme prévu, elle eut beaucoup de mal à accepter. Elle ne voulait pas quitter

sa maison, où se trouvaient ses réserves d'alcool, et ses médicaments. De plus, chez elle, elle n'était pas sujette au regard et donc au jugement des gens. Mais Béa, qui réussissait chaque week-end à la faire sortir, ne lâcha pas le morceau et gagna la partie. Le rendez-vous fut donc pris avec les techniciens pour la semaine suivante.

Une semaine pendant laquelle Béa et Quentin travaillèrent d'arrache-pied pour écrire et composer une chanson spécialement pour Kathy.

Le jour J venu, par manque de confiance en elle, Kathy essaya de se défilier. Mais les deux habitués du studio la poussèrent tant et si bien qu'elle finit par accepter, à contrecœur. Dans la Laguna de Quentin, elle ne cessait de répéter qu'elle « chantait comme une merde », que tout le monde allait « se foutre de sa gueule », et enfin qu'elle « n'y arriverait pas » parce qu'elle était « nulle à chier ». Chacune de ses phrases étaient ponctuée par un « Tais-toi, tu verras bien » prononcé tantôt par Béa, tantôt par Quentin.

Devant le micro, les prises du début furent infructueuses et laborieuses, mais elle prit de l'assurance et chanta beaucoup mieux par la suite. Les techniciens furent ébahis. La voix de Kathy convenait parfaitement à la chanson composée par Quentin et Béa, elle en était sublimée.

S'en suit une longue période où Quentin et Béa abandonnèrent quelque peu leur carrière respective afin d'aider Kathy à remonter la pente. D'ailleurs, celle-ci n'était plus qu'à vingt degrés, et les barrières avaient disparues.

Une vraie *happy end* voudrait que Kathy devienne une chanteuse très célèbre dans le monde entier, et qu'elle ou Béa se marient avec Quentin. Seulement, Kathy n'a jamais réussi à surmonter sa peur des gens, ce qui fait qu'elle ne faisait des concerts que dans des salles de moins de mille personnes. Par contre, le trio continua de fonctionner, jusqu'à la fin. Béa avait donc réussi, avec l'aide de Quentin, un individu extérieur, à tirer Kathy de sa dépression. La preuve que si profond que vous soyez, il y aura toujours quelqu'un pour vous remonter à la surface ...

FIN